

«DE L'HABITUDE» COMME PALIMPSESTE
(HERDER, QUINET, RAVAISSON)*

On aura remarqué que *De l'habitude*, en commençant, propose un spectacle: «Les conditions sous lesquelles l'être nous apparaît sur *la scène du monde* sont l'Espace et le Temps.»¹ On aura non moins remarqué que *De l'habitude* veut substituer à la relation d'extériorité du spectateur au spectacle une autre relation, et que c'est pour cette raison qu'il s'agit d'abord de détourner le regard, de désapprendre la distance qui permet qu'on accommode d'ordinaire sur les objets et les êtres: «Jusque-là la nature est pour nous un spectacle que nous ne voyons que du dehors... Dans la conscience, au contraire, c'est le même être qui agit et qui voit l'acte ou plutôt l'acte et la vue de l'acte se confondent. L'auteur, le drame, l'acteur, le spectateur, ne font qu'un.»² Paupières closes sur le monde, nous nous voyons nous-mêmes alors acquérant des habitudes, et plus le processus nous en devient lumineux, et mieux nous voyons nos propres ténèbres, et mieux nous reconnaissons en elles, non pas une «inquiétante étrangeté», non pas de l'Autre, hostile et menaçant par son altérité même, mais une ombre, une obscurité «amies»³, où la clarté de la conscience peut se disperser et d'où elle peut revenir. Plus rien après cela ne sera plus regardé du même oeil. Plus rien ne demeurera vraiment autre, même si sur la scène, la discontinuité, la séparation, la limitation continuent de s'imposer au spectateur. Il saura qu'il s'y trouve déjà lui-même d'une certaine

¹ F. Ravaisson, *De l'habitude*, Paris, PUF, 1933, p. 33 (nous soulignons).

² Id., *o.c.*, p. 16.

³ F. Ravaisson, *Testament philosophique*, Paris, Boivin, 1933, p. 185. A propos de ce «même l'ombre est amie», voir le commentaire de D. Janicaud, *Une généalogie du spiritualisme français*, La Haye, Nijhoff, 1969, p. 83.

façon, que ce qu'il y voit est en lui, «abrégé», «résumé»⁴, et qu'il ne voit que par la même lumière qui éclaire ce qu'il voit. «Jusque dans la vie confuse et multiple du zoophyte, jusque dans la plante, jusque dans le cristal même, on (pourra) suivre... les derniers rayons de la pensée et de l'activité, se dispersant et se dissolvant sans s'éteindre, mais loin de toute réflexion possible, dans les vagues désirs des plus obscurs instincts.»⁵

C'est à l'autorité de Herder que F. Ravaisson demande explicitement de garantir que «jusque dans le cristal» on peut avoir la hardiesse de supposer analogiquement «les derniers rayons de la pensée et de l'activité». Par un de ces appels de notes qui du corps du texte adressent à ses marges, aux lectures avec lesquelles il se trame, il cite ce passage des *Idées sur la philosophie de l'histoire*: «Le cristal se développe avec plus d'habileté et de régularité que n'en peut montrer l'abeille dans la construction de sa cellule, ou l'araignée dans le tissu de sa toile. Il n'y a dans la matière brute qu'un instinct aveugle, mais infailible.»⁶ C'est là la seule occurrence, non seulement de ce titre, mais également de ce nom. Comparativement aux autres oeuvres, aux autres auteurs invoqués fréquemment en bas de page dans *De l'habitude*, cette unique référence à Herder apparaît comme l'indice d'une lecture secondaire et tout compte fait relativement négligeable. Même si d'elle dépend d'une certaine manière la contestation de la discontinuité entre l'organique et l'inorganique.

Cependant, on le sait, le rapport d'un texte à d'autres textes, de l'écriture aux lectures qui la précèdent ou l'accompagnent n'est jamais simple, qu'on me pardonne de le rappeler si grossièrement. On n'est pas toujours assuré de pouvoir conclure de la fréquence ou de la rareté des noms cités en note à l'importance ou à l'insignifiance des oeuvres qu'ils indexent. Relativement à Herder et à ses *Idées sur la philosophie de l'histoire*, mon hypothèse sera que, précisément, leur importance pour *De l'habitude* pourrait bien avoir été trahie par la minceur de cette référence isolée. Trahie, au sens où *De l'habitude* n'aurait pas reconnu explicitement ce qu'elle leur devait, mais ce n'est évidemment en rien un reproche adressé à F. Ravaisson! Trahie, au sens où dans cette citation pourtant cette dépendance affleurerait et se révélerait.

Reste à en apporter la ou les preuves, sans se contenter de vagues correspondances. Par exemple celle-ci, sur laquelle je tiens tout de même à attirer passagèrement l'attention: la métaphore du spectacle, de la scène, par quoi, on l'a vu, commence *De l'habitude*, se trouve aussi, et *pour commencer*, chez Herder, dans un contexte moins abstrait, il est vrai, moins philosophique: «Nous considérons ici la terre comme le théâtre de l'histoire de l'homme», ou, plus loin, toujours dans le livre Ier des *Idées*: «La direction de nos montagnes fait de nos deux hémisphères le théâtre des

⁴ Id., *De l'habitude*, o.c., p. 46.

⁵ Id., o.c., p. 48-49.

⁶ Id., o.c., n. 3: Herder, *Idées sur la philosophie de l'histoire*, I, 143.

variétés et des changements les plus remarquables», ou, plus loin encore, dans le livre IV: «Il (Dieu) ne pouvait produire rien de plus parfait sur ce théâtre (que l'homme)»⁷. Certes, on connaît trop la prégnance de cette métaphore sur nombre de textes philosophiques pour en induire directement quoi que ce soit. Mais, par d'autres indices, sa présence au début de l'une et de l'autre de ces deux oeuvres deviendra peut-être plus significative. Où rechercher ceux-ci, en réduisant au maximum le risque qu'on court toujours à s'aventurer «dans l'ordre des influences possibles», selon l'expression utilisée par J. Dopp dans son beau livre sur *La formation de la pensée de F. Ravaisson*? Sur son propre modèle: en explorant «les documents que Ravaisson a connus effectivement et dont il s'est inspirés très consciemment»⁸.

Herder-Quinet

Que connaissait donc Ravaisson de Herder, et des *Ideen* en particulier, dans les années 1836-1837? Le texte allemand lui-même? Des extraits, un fragment, cités par tels des commentateurs et historiens de la philosophie que Joseph Dopp justement a répertoriés si attentivement? On devrait d'autant moins exclure cette direction de recherche que les *Ideen* ont, comme le soulignait Goethe, marqué la culture allemande «d'une manière incroyable»⁹ et que le nombre est certainement considérable des ouvrages qui en portent la trace. On le devrait d'autant moins que, dans la France du début du XIX^e siècle, on le sait, les oeuvres germaniques les plus décisives sont rarement accessibles, circulent par le biais de traductions partielles, plus ou moins fiables, ou font l'objet, en l'absence de tout ou parties du texte même, de résumés et interprétations qui n'obéissent pas toujours aux exigences minimales de la probité philologique. Heureusement..., dans le cas des *Ideen* de Herder, les choses pour une fois sont extrêmement simples: la citation que leur emprunte Ravaisson provient très précisément de la deuxième édition de leur traduction française intégrale, publiée en 1834, il est aisé de le vérifier. Quant à l'auteur de cette traduction qu'il ne mentionne pas, de façon un peu surprenante puisqu'il nomme quelques pages plus loin Michelet comme le traducteur de l'ouvrage de Vico¹⁰ auquel il se réfère alors, c'est, nul de l'ignore en ce temps, *l'alter ego*, le «frère» de Michelet: Edgar Quinet.

⁷ Herder, *Idées sur la philosophie de l'histoire*, trad. Quinet, Paris, Levrault, 1834. Successivement: liv. I, chap. 6 et 7; liv. IV, chap. 4.

⁸ J. Dopp, *F. Ravaisson, la formation de sa pensée d'après des documents inédits*, Louvain, Ed. de l'Institut sup. de Philosophie, 1933, p. 73.

⁹ Cité par E. Quinet dans l'avertissement à l'édition de 1857 de *l'Introduction à la philosophie de l'histoire*.

¹⁰ F. Ravaisson, *De l'habitude*, o.c., p. 53.

Mme Goyard-Fabre, dans un article intitulé «Ravaisson et les historiens du XIX^e siècle»¹¹, a rappelé quelle a été l'importance de Michelet pour la conception que Ravaisson se fera toujours de l'histoire et de la résurrection du passé. Elle a insisté sur l'empreinte durable qu'ont laissée sur le tout jeune homme qu'il était à cette époque les discussions auxquelles il prenait part chez l'historien à propos de Chateaubriand, Herder, Vico ou Hegel. Dans le cercle des amis de cette époque, elle a souligné la proximité particulière de Ravaisson à Quinet, avec qui – précise-t-elle – «il entretiendra une longue correspondance». Et, de fait, lorsqu'on consulte ce qui nous est parvenu de cette dernière, soit dans les dépôts manuscrits de la BN, soit dans les extraits qu'en a publiés la *Revue de Métaphysique et de Morale*, on ne peut qu'être frappé par l'intensité de l'amitié qu'ils se témoignent, même compte tenu du lyrisme quasiment conventionnel de ces temps ardents. «J'irais revoir mon ami Ravaisson – écrit par exemple Quinet en 1837–, ce qui aura lieu je pense à l'automne, mon grand philosophe me contera ses rêves, moi je lui livrerai les miens, il verra que mon amitié a je crois encore augmenté; nous comparerons nos rêves, et je serais bien trompé s'ils ne se ressemblaient pas beaucoup par le fond.»¹²

Évidemment, une telle amitié implique l'empressement, l'impatience à l'égard des publications respectives de chacun. Ravaisson attend l'étude de Quinet sur *La vie de Jésus* de Strauss, ou la parution du cours retentissant qu'il a professé à Lyon sur *Le génie des religions*. Quinet recommande à Creuzer en personne *l'Essai* de Ravaisson *sur la Métaphysique d'Aristote*, et le félicite «de toute son âme» pour «sa dissertation sur *L'habitude*». Elle ne néglige pas non plus, cette amitié, de mettre en oeuvre tout ce qui est en son pouvoir pour contribuer à la reconnaissance publique de l'éminente valeur de l'un et de l'autre: Quinet devra probablement sa chaire à la Faculté de Lyon aux fonctions assurées par Ravaisson auprès du ministre de l'Instruction publique, et Ravaisson pourra compter sur l'appui de Quinet dans telle élection où il envisage un moment de se risquer.

Il ne saurait être indifférent, me semble-t-il, pour l'hypothèse que j'avance relativement à l'impact des *Idées* de Herder sur *De l'habitude*, que l'amitié des deux hommes ait connu son acmé, en quelque sorte, cependant que vient de paraître la deuxième édition de la traduction de Quinet et que Ravaisson mûrit ses orientations propres en philosophie. Non qu'Edgar Quinet, malgré les dix années qui font de Ravaisson son cadet, puisse être considéré comme exerçant *par là même* une influence sur celui-ci, si tant est qu'on maîtrise ce que cela veut dire. On sait bien que Ravaisson

¹¹ Mme Goyard-Fabre, Ravaisson et les historiens du XIX^e siècle, in *Etudes philosophiques*, Paris, PUF, 1984, n°4.

¹² Correspondance Quinet-Ravaisson, éditée par P.-M. Schuhl, in *Revue de Métaphysique et de Morale*, Paris, octobre 1936, lettre datée du 5 mai 1837.

«n'offrait pas de prise»¹³, et, d'ailleurs, dans la lettre que je citais précédemment, Quinet lui-même estimait que ces dix années d'écart ayant signifié pour lui errance et incertitude, «tous les avantages» – ce sont ses termes – étaient pour Ravaisson. Néanmoins, il n'est pas non plus possible de négliger le fait que cet homme si proche d'esprit et de coeur ait été également celui par qui les *Ideen* furent révélées au public français.

Henri Tronchon a voulu, dans sa thèse sur *La fortune intellectuelle de Herder en France*¹⁴, mettre à l'épreuve d'une investigation d'historien des idées la manière de robinsonnade par laquelle Quinet symbolisait sa rencontre avec Herder. Qu'on me permette de faire place un peu longuement ici au texte en question: «Telle est la marche des choses, quand le temps est venu pour une grande idée: il se trouve en avant des siècles, comme égaré dans ses rêveries, un homme qui la recueille dans sa pensée, qui lui marque ses limites, qui lui élève un monument dans le désert; après quoi, il faut qu'il meure. Mais après lui, au-dessous de lui, arrive le monde, qui poursuit sa carrière avec sérénité jusqu'à ce que, venant à rencontrer des empreintes inconnues là où il ne croyait laisser que les siennes, il commence à s'étonner et à se demander comment de telles puissances ont pu passer au milieu de lui sans qu'aucun bruit ne l'ait averti.»¹⁵ Est-il vrai, se demandait H. Tronchon, que Herder ait été ignoré ou méconnu en France, alors que ses travaux dataient déjà d'un demi-siècle au moment de la première édition de la traduction des *Ideen* par Quinet? Pour répondre à cette question, il rassemblait au moyen d'une enquête subtile et précise que je ne peux restituer ici, de revues et gazettes confidentielles en traces infimes çà et là dans telle publication, tous les résumés de l'oeuvre du penseur allemand, toutes les introductions, notices et moindres allusions le concernant. Sa conclusion donnait à Quinet raison dans une large mesure: «L'étude de la fortune intellectuelle (de Herder) en France était l'histoire d'une véritable infortune»¹⁶. Connue et appréciée certes de quelques-uns dès la fin du XVIII^e siècle, puis de quelques autres au début du XIX^e – parmi lesquels Degérando qui apportera une aide précieuse à Quinet dans son entreprise – l'oeuvre de Herder, en général, les *Ideen* en particulier, ne devaient rencontrer qu'avec ce dernier la notoriété, l'ample écho qui avaient été espérés depuis longtemps pour elles. Divers cheminements, indubitablement, en avaient préparé le retentissement soudain, mais celui-ci s'était effectivement produit avec la parution en 1827 des deux premiers tomes de la traduction de Quinet. Alors – pour renouer avec la robinsonnade interrompue tout à l'heure–

¹³ H. Bergson, Notice sur la vie et les oeuvres de M. F. Ravaisson-Mollien (1904), in *Testament philosophique, o.c.*, p. 23.

¹⁴ H. Tronchon, *La fortune intellectuelle de Herder en France*, Paris, Rieder & Cie, 1920.

¹⁵ E. Quinet, *Introduction à la philosophie de l'histoire, o.c.*, 1834, p. 25-26.

¹⁶ H. Tronchon, *o.c.*, p. 566.

alors seulement, «le monde» avait pu se livrer «à diverses conjonctures, semblable au voyageur qui, perdu dans une île déserte, se met à tressaillir s'il aperçoit sur le sable d'autres traces que les traces de ses pas».

Entre 1827 et 1834, ces conjonctures ont eu le temps de se développer. Victor Cousin, particulièrement, dès 1828 et son cours sur *L'Introduction à l'histoire universelle*, a su dire et qu'il avait encouragé le travail de Quinet, en vieil ami de Herder qu'il était – ce que rien ne prouve –, et que la grandeur du penseur germanique s'avérait incontestable. Mais tout en reconnaissant en lui l'un des fondateurs d'une véritable philosophie de l'histoire, et celui qui avait réussi à montrer dans la géographie physique le «théâtre» des péripéties du temps humain, il a amorcé l'expression de réserves, de critiques, qu'il ne cessera d'accentuer dans des publications plus tardives¹⁷. Quinet lui-même, soit de son propre mouvement, soit en s'informant sous l'impulsion de Cousin auprès des Allemands, a pris de la distance, même si celle-ci ne porte pas atteinte à l'éblouissement et à la gratitude que ses *Études critiques sur Herder* continuent de manifester. Bref, et pour ne pas surcharger cette recherche d'autres signes de la cristallisation de l'intérêt des Français sur cette pensée enfin reconnue, la prédiction faite par Goethe au moment de la parution de la traduction de Quinet commence à se vérifier: après avoir produit en Allemagne ses principaux résultats, l'oeuvre herdérienne a, vers 1830, entamé en France une nouvelle carrière¹⁸.

Herder-(Quinet)-Ravaisson

A-t-on la preuve que Ravaisson s'intéresse personnellement à ce texte? Herder paraît toucher surtout ceux qui se préoccupent de l'histoire, et on ne peut vraiment pas dire que ce soit là un objet *privilegié* de sa réflexion à l'époque où il travaille sur *La Métaphysique d'Aristote*, puis sur *L'habitude*. Et cependant Ravaisson a fait paraître en janvier 1836 une recension de la deuxième édition des *Idées*, dans le *Journal de l'Instruction publique*¹⁹. Sans doute c'est un service rendu à Quinet, en usant des facilités que lui procurent auprès de la rédaction du journal ses fonctions au ministère. Mais il n'en reste pas moins que s'y manifestent devant l'oeuvre herdérienne le tour propre à sa pensée, ce que sa lecture en retient ou n'en retient pas, en quoi aussi il reprend ou ne reprend pas à son compte les critiques qu'il ne peut ignorer de Cousin et de Quinet. Il me paraît donc indispensable de marquer sur cet article un temps d'arrêt, et ce d'autant plus que sa version manuscrite, où se remarquent quelques variantes par rapport à la version publiée, nous a

¹⁷ H. Tronchon, V. Cousin, prophète de Herder, in *Revue germanique*, 1924, n° 1.

¹⁸ Cité par E. Quinet dans l'avertissement signalé.

¹⁹ F. Ravaisson, recension citée, in *Journal général de l'Instruction publique*, 7 janvier 1836, p. 154-155.

été conservée par M. Devivaise, dans deux feuillets distincts, intitulés par lui, d'une part: «Vision romantique de la nature, semble tiré de Herder», et, d'autre part: «Herder, semble un compte rendu pour une revue.»²⁰ Le texte paru sous le titre: *Herder, Idées sur la philosophie de l'histoire de l'humanité, ouvrage traduit de l'allemand et précédé d'une introduction, par E. Quinet, deuxième édition*, permet de rétablir aisément la continuité, la structure argumentative étant demeurée intacte de l'article manuscrit à l'article publié.

Associant d'abord dans un même hommage les traductions de Michelet et de Quinet, Ravaisson rappelle l'opposition qu'on a coutume d'établir entre Vico et Herder sur la question de la philosophie de l'histoire. Il la renvoie, comme avant lui Quinet et Cousin, à l'opposition plus globale du spiritualisme et du matérialisme, de l'idéalisme et de l'empirisme. Il l'estime toutefois trop facile, trop verbale et abstraite pour valoir réellement. C'est pourquoi il entreprend ensuite de montrer que l'idéalisme supposé de Vico n'est pas plus pur que le sensualisme attribué à Herder, sur la base de ses déclarations d'aversion pour toute métaphysique. Le premier, Vico, n'a pas, comme on le dit (Quinet par exemple), posé *a priori* les lois universelles de l'histoire, mais il les a reçues de l'expérience. Une curieuse expérience, notera-t-on au passage, puisqu'il s'agit de l'expérience «des actes de la liberté humaine... et de la direction divine»... Le second, Herder, ne s'en est pas du tout tenu à l'«observation pure», ni à «la simple expérience de la vue et du toucher» (comme le soutenait Cousin, entre autres): seule l'«intuition de l'esprit» l'aura rendu capable «de pénétrer sous les différences de formes qui arrêtent et trompent les sens». Aussi, après le développement plus étoffé que réclame la réédition des *Idées*, Ravaisson en arrive-t-il à réunir les deux penseurs qu'on oppose, mais à les réunir dans une commune défaillance, un commun oubli: celui de «l'élément caractéristique de l'histoire de l'humanité... la liberté».

On admettra, je l'espère, que Ravaisson lit bien pour son propre compte le texte traduit par Quinet, de même d'ailleurs que la fameuse *Introduction* que ce dernier lui avait ajoutée. Car il n'y a nullement, à ma connaissance, chez Quinet, l'ambition de substituer à l'opposition de Vico et de Herder «l'unité féconde d'un principe supérieur». Certes, comme Ravaisson, il récuse le «sensualisme» prêté au ministre de Weimar, préférant lui reconnaître «un idéalisme dans la sensation, sorte de panthéisme déguisé» aux funestes conséquences duquel il échappe par la solidité de «son sentiment religieux», de «sa conscience de l'être»²¹. Mais il néglige de le resituer, ainsi que le fait Ravaisson, dans l'«inspiration puissante du spiritualisme leibnizien», et se soucie fort peu de lui donner rang parmi les métaphysiciens authentiques, ceux qui approchent la connaissance du Réel par – précise Ravaisson – «cette

²⁰ F. Ravaisson, Manuscrits de la BN, Don Devivaise 31 556, Carton I.

²¹ E. Quinet, *Introduction...*, o.c., 1834, p. 49 à 51.

grande méthode d'analogie progressive... qui s'élève par une sorte de divination à (des) lois universelles». Enfin, ils se séparent l'un de l'autre sur l'objection de la liberté. Je reviendrai sur ce point ultérieurement, me contentant ici de simplement rapporter une précision fournie par Willy Aeschmann dans son ouvrage sur *La pensée d'E. Quinet*²². Celui-ci connaissait le compte rendu de Kant sur les *Ideen*, il y avait trouvé des arguments critiques qu'il reprenait à son compte dans son *Introduction*. Ravaisson n'évoque Kant et le kantisme, lui, que pour justifier Herder de ne s'être point contenté de l'«idéalisme qui repoussait encore une fois de la sphère du vrai les choses de l'extérieur», et le louer d'avoir cherché à «retrouver le rapport réel de l'humanité avec le monde».

On voit nettement dans la version imprimée comme dans la version manuscrite de cet article que ce qui l'intéresse dans les *Idées*, c'est la philosophie de la Nature d'abord, et secondairement seulement la philosophie de l'Histoire. Peut-être faut-il imputer à des délais d'édition le fait que sa recension porte exclusivement sur le premier tome de la traduction de Quinet, où, selon les propres termes de ce dernier, Herder a commencé «par étudier la *scène* avant qu'elle soit remplie..., la demeure de l'homme (qui) détermine déjà, par les circonstances du voisinage, des *habitudes* qui deviennent des lois»²³. Il n'en reste pas moins que sur les six livres de ce premier tome, c'est prioritairement le livre II qui retient son attention, si l'on en juge par la longueur des citations qu'il lui emprunte, dans le manuscrit, quitte à les contracter ensuite dans la publication. Or, ce livre II, c'est celui où Herder établit la méthode, la voie par laquelle on peut espérer s'avancer, dit-il, vers «l'essence interne des choses», échapper à l'observation du dehors seulement, et «se hasarder à scruter l'âme profonde et immense de Dieu», dans tous les êtres de la création. C'est celui où il postule un «type exemplaire d'organisation» par rapport auquel chaque degré de l'être peut et doit être compris à la fois comme une ébauche et comme une variation. C'est celui où il montre dans l'univers une «belle» échelle, continue et progressive, qui, d'une ébauche à l'autre, amène à l'approximation connaissable la plus parfaite de ce modèle, c'est-à-dire l'humanité.

Ravaisson retient l'un et l'autre: le «type» et la méthode, au titre de ces lois qui, selon lui, constituent «encore aujourd'hui» le «plus ferme fondement» de la philosophie de la Nature. Et sa référence en bas de page à Geoffroy Saint-Hilaire (Étienne) montre qu'il ne considère pas que des travaux plus récents de naturalistes aient rendu caduque la synthèse herdérienne: Geoffroy Saint-Hilaire, on s'en souvient, a longtemps défendu l'idée que la nature a formé tous les êtres vivants sur un plan unique qu'elle varie de mille manières. D'ailleurs on trouvera encore l'expression de cette

²² W. Aeschmann, *La pensée d'Edgar Quinet*, Paris-Genève, Anthropos, 1986, p. 220.

²³ E. Quinet, *Introduction...*, *o.c.*, p. 22 (nous soulignons pour des raisons qui apparaîtront plus loin).

conviction chez Ravaisson jusque dans les fragments publiés sous le titre de *Testament philosophique*, et toujours insérée dans le contexte leibnizien d'une échelle des êtres allant du moins au plus parfait.

Henri Tronchon écrivait, à propos de Renan, que Herder avait été pour celui-ci la «colonne lumineuse» qui avait éclairé la voie nouvelle où son esprit s'engageait²⁴. J'hésiterai à l'affirmer aussi de Ravaisson, qui nomme rarement Herder – dans le *Testament*, par exemple, son nom n'apparaît qu'au sujet de la poésie hébraïque –, et n'a rien laissé qui ressemble à une autobiographie intellectuelle. Il me semble cependant que les *Ideen*, mises à sa disposition par la traduction de son ami Quinet, en un temps où il paraît n'avoir eu accès qu'à des ouvrages allemands de seconde main, ont apporté une contribution décisive aux questions qui étaient les siennes.

Herder-Ravaisson

J'évoquais en commençant l'ouvrage de J. Dopp. Celui-ci pose à un moment la question de savoir sur quoi s'appuie, dans le premier volume de *l'Essai sur la Métaphysique d'Aristote* – publié en 1837 –, la thèse ravaissonienne selon laquelle «le monde des substances forme une progression continue de causes finales, correspondant à un unique progrès réel»²⁵. Il propose de la justifier par les exigences d'unité de l'esprit humain et par une sorte de nécessité esthétique, sous la contrainte de laquelle Ravaisson aurait répugné à toute discontinuité. Serait-il invraisemblable de considérer que, dans les *Idées* de Herder, le jeune philosophe avait trouvé de quoi satisfaire aux deux à la fois, et, de surcroît si l'on veut, précisément *cette* conception même? Le chapitre 3 du livre V des *Idées*, je le rappelle, a pour titre: «L'enchaînement des pouvoirs et des formes n'est jamais rétrograde ni stationnaire, mais progressif»; Herder y fait valoir que la destinée des plantes consiste à conduire des particules grossières à une condition plus parfaite, que les animaux à leur tour élèvent les plantes à la forme de la vitalité, et que l'humanité, fin de tout ce qui la précède, doit donc elle-même «n'être qu'un état de préparation, le bouton d'une fleur qui doit éclore»²⁶.

Il convient toutefois de se souvenir ici de ce que Ravaisson estime Herder défailant sur la question de la liberté. Les textes allemands qu'il fréquente, ce qu'il peut connaître de Schelling à l'époque, l'ont peut-être alerté sur ce point. Une certaine tradition française sans doute également. Quinet, en tout cas, qui, dans son *Introduction*, relevait chez le maître germanique l'incohérence qui consiste à recourir à une intervention directe de Dieu

²⁴ H. Tronchon, Herder, le penseur-roi, in *Ernest Renan et l'étranger*, Paris, Les Belles Lettres, 1928, p. 277.

²⁵ J. Dopp, *o.c.*, p. 164-165.

²⁶ Herder, *Idées*, trad. Quinet, *o.c.*, livre V, chap. 5.

pour que s'enclenche dans l'humanité le processus de la perfectibilité. D'où il tirait la conclusion que la liberté doit surgir en même temps que l'homme des «entrailles» de l'univers²⁷. Sans récuser nommément son ami, Ravaisson dans son article sur les *Idées* ne voulait pas de cette solution. Elle ne faisait à ses yeux qu'«ajouter des obscurités nouvelles au mystère dont elle dev(r)ait rompre le dernier sceau», la liberté arrivant ainsi «trop tard et comme à la surface des choses». A la fatalité de l'évolution naturelle qu'on est fondé à trouver chez Herder, il n'y avait qu'une parade, selon lui, celle qui réussirait à établir la liberté dans les «entrailles mêmes de la cause, disait-il, reprenant le mot de Quinet, dans les entrailles mêmes de la cause d'où l'intelligence s'est produite par toutes les formes de la nature, comme dans les époques du monde social»²⁸. Comment ne pas percevoir que dans cette tâche Ravaisson s'était reconnu lui-même?

Quittant alors le terrain assuré des attestations explicites – sous réserve des trouvailles éventuelles que peuvent réserver des manuscrits explorés encore trop partiellement –, je m'avancerai jusqu'à voir dans *De l'habitude* la réécriture elliptique en quelque sorte du volume premier des *Idées*, à partir et sous le contrôle de cette exigence. Est-ce simplement d'avoir formulé cette hypothèse qui fait apparaître entre les deux textes des similitudes troublantes? Qu'on me permette pour terminer d'en évoquer quelques-unes, privilégiant des similitudes que j'appellerai de construction, faute de mieux, sur les similitudes de détails ou de contenus, plus fragiles peut-être dans la mesure où Ravaisson a pu puiser aux mêmes sources que Herder, chez Perrault, chez Stahl²⁹, par exemple.

Dans la première partie de *De l'habitude*, on voit se superposer sur la «scène du monde» les strates de la matière, du végétal, de l'animal et de l'humain, comme dans les premiers livres des *Idées*. Sans doute il n'y a pas là vraiment de quoi s'étonner, Quinet remarquait dès 1825: «Quelle que soit la hardiesse de ces méthodes..., déjà elles sont vaguement répandues dans les esprits»³⁰. Sans doute encore, il faut insister sur les ruptures que Ravaisson souligne ici, entre les «empires» du Destin, de la Nature et de la Liberté, lesquels étaient donnés quasiment d'emblée par Herder dans une continuité qui autorisait (et s'autorisait de) l'usage de métaphores comme celle du «germe du grain de sable», ou d'analogies risquées entre «la forme des cristaux de glace et la forme de l'embryon dans le corps maternel»³¹. Il se

²⁷ E. Quinet, *Introduction...*, *o.c.*, p. 36.

²⁸ F. Ravaisson, recension signalée, *o.c.*, p. 155.

²⁹ Herder cite Perrault, dans le livre II des *Idées*, et paraît faire allusion à Stahl dans le livre V, chap. 2. Une enquête plus exhaustive et plus fine sur les emprunts de Herder permettrait peut-être d'identifier en lui un des «informateurs» de F. Ravaisson, relativement aux médecins animistes et vitalistes.

³⁰ E. Quinet, *Introduction...*, *o.c.*, p. 25.

³¹ Evidemment, je cite la traduction de Quinet puisque Ravaisson s'y réfère lui-même, citant cet extrait des *Idées*, précisément, dans sa recension.

montre donc moins impatient et plus rigoureux que le maître allemand, à l'égard du point de vue extérieur que nous sommes obligés de prendre sur le monde. C'est sans prétendre à s'en dégager qu'il étudie l'habitude d'abord dans la perspective d'une «exaltation graduelle de la spontanéité», qui «se développe dans la direction même de la nature»³². Deux remarques m'amèneront à persister néanmoins dans mon hypothèse.

Premièrement: le thème de l'habitude existe déjà, quoiqu'en sourdine, dans les *Idées*, en liaison avec le thème d'une soustraction progressive des organismes à une adaptation au milieu étroitement spécialisée. On peut lire, par exemple, dans le chapitre 4 du livre I: «Nous apercevrons plus loin une belle échelle, suivant laquelle à mesure que l'organisation de la créature est plus achevée, sa capacité de supporter des états divers et de se conformer à chacun d'eux, croît proportionnellement. De toutes ses créatures variables, susceptibles de modifications et de flexibilité, nulle n'en est plus susceptible que l'homme»; ou, dans le chapitre 2 du livre II, diverses observations sur la conservation temporaire par des végétaux transplantés des «coutumes» qu'ils avaient acquises sous leur climat d'origine; ou, dans le chapitre 6 du livre III, comment les enfants sauvages prouvent la «nature flexible» de l'être humain, qui peut en quelques années «s'habituer au mode inférieur de la vie des animaux»³³. Certes, Herder a tendance à ensevelir ladite «belle échelle» sous une masse d'autres considérations qui ne permettent pas qu'apparaisse précisément ce qu'il entend par «coutume» ou «habitude». Aussi ne saurait-il être question de voir en elle l'équivalent de la progression subtile qu'expose Ravaisson dans la première partie de sa thèse. Mais il demeure, si je ne m'égare pas totalement, que le grand mérite (le coup de génie?) du jeune philosophe aura pu être de pressentir ce qu'il en pouvait obtenir quant à l'inscription de la liberté «dans les entrailles mêmes de la cause d'où l'intelligente s'est produite par toutes les formes de la nature», en la plaçant sous l'éclairage le plus vif, en en faisant l'objet exclusif de son analyse.

Deuxièmement: les éloges mêmes que Ravaisson décernait à Herder dans sa recension pourraient autoriser à rechercher dans *De l'habitude* une transposition de la quête du «type exemplaire» dont on approchait, selon le penseur germanique, par l'attention portée aux variations qu'il module dans les autres êtres vivants. Un «type exemplaire» complètement dégagé de l'anatomie comparée, évidemment, et déjà pensable sur le modèle de la «ligne serpentine» à venir, d'un rythme négociant la tension entre passion et action, réceptivité et spontanéité, altération et appropriation. La fidélité de Ravaisson à une telle démarche a déjà été signalée. Cependant, s'il ne paraît pas impossible de lire sous cet éclairage, et le premier moment de la thèse ravaissonienne, et même l'ensemble de celle-ci, il faut bien reconnaître que, dans ce texte, tout se passe

³² F. Ravaisson, *De l'habitude*, o.c., p. 9 d'abord, p. 13 ensuite.

³³ Herder, *Idées*, trad. Quinet, o.c., liv. I, chap. 4; liv. II, chap. 2; liv. III, chap. 6.

comme si le mouvement qui l'y porte se trouvait comme retenu, plus encore: contrarié. Ainsi, à l'articulation entre la première et la deuxième parties, où s'affirme une orientation méthodologique tout à fait opposée à celle que recommandaient les *Idées*. L'être conscient n'a pas à s'étudier dans ce qui vit autour de lui, mais seulement en tant que conscience, pour «apprendre le comment et le pourquoi (...), pénétrer la génération et (...) comprendre la cause» de l'habitude. Ce qui semblait acquis précédemment sur celle-ci s'avère relever de l'apparence: on était resté «dehors» encore, il s'agit dorénavant de «surprendre le principe de l'acte», et, pour cela, de méditer Maine de Biran plutôt que Herder, si Herder il y a.

La question se pose alors de savoir s'il est renoncé à ce mouvement, si la torsion introduite frappe rétrospectivement d'inutilité le premier temps d'investigation. Certainement pas, puisqu'elle ne se justifie expressément, cette torsion, que par l'exigence de trouver le «type de l'habitude»³⁴, non pas de l'habitude chez l'être conscient, empire dans un empire, mais de *toute* habitude, y compris de celles dont on s'est borné à constater la phénoménalité variée chez les êtres vivants. A postuler qu'on entrera grâce au premier «à l'intérieur» de tous les autres, ne reconduit-on pas la conviction qu'il est la créature «centrale», où, comme le disait Herder, la nature a resserré «étroitement les classes et les rayons»? C'est un détour qu'il s'agit d'effectuer, et non pas un changement complet de direction, un détour pour trouver la voie qui mène à ce qui est recherché depuis le départ. Mais pourquoi? Le détour – si tant est qu'on puisse recourir à ce terme pour désigner le deuxième moment de la thèse ravaissonienne –, le détour par Maine de Biran ne récuserait pas Herder, il l'accomplirait en quelque sorte, il l'amènerait à sa propre vérité. En barrant l'accès au «type exemplaire», tel qu'il commençait de se dessiner à travers ses variations dans les êtres vivants, pour imposer sa saisie inévitablement plus ou moins confuse chez l'être conscient, il contraindrait à ne rechercher la continuité entre ceux-là et celui-ci que *dans le souci de la Cause libre* et sans plus prêter au soupçon de «fatalité naturelle». Car c'est seulement lorsqu'il aura été établi que l'habitude chez l'être conscient témoigne de ce qu'«une même force... sans rien perdre d'ailleurs de son unité supérieure dans la personnalité, se multipliant sans se diviser, s'abaissant sans descendre, se résout elle-même, par plusieurs endroits, en ses tendances, ses actes, ses idées, se transforme dans le temps et se dissémine dans l'espace»³⁵, qu'on pourra faire retour, pour la comprendre du dedans cette fois, à la succession progressive de ces battements dans laquelle on avait auparavant reconnu que se métamorphosait le couple de la réceptivité et de la spontanéité. Le rayonnement de «la loi de grâce» n'aura plus à souffrir alors de l'équivoque que transportait malgré elle la vision herdérienne. En se fiant de plus en plus, dans l'ensemble des paragraphes

³⁴ F. Ravaisson, *De l'habitude*, o.c., p. 16, et aussi pour la citation précédente.

³⁵ Id., o.c., p. 36.

intercalés entre les chapitre 3 et 4 de la seconde partie, à «la plus puissante des analogies», celle «du progrès de l'habitude» chez l'être conscient, on retrouvera, comme Herder l'avait deviné, «un seul et même mode d'organisation, qui comprend sous sa dépendance le système entier de la création vivante»³⁶. Et même si «la continuité de la nature (reste seulement) une possibilité, une idéalité indémontrable par la nature même»³⁷, on partagera de nouveau la contemplation de «toute la suite des êtres» avec le penseur allemand, dont le nom vient enfin dans la marge garantir qu'elle pourrait inclure jusqu'à la matière brute.

Mais *De l'habitude* ne s'arrête pas là, on le sait: il y est encore question d'«un monde qui se dégage et se détache de plus en plus de la vie du corps», une fois que «l'âme est arrivée à la conscience de soi», d'un monde «où elle a sa vie à elle, sa destinée propre et sa fin à accomplir»³⁸. Comment ne pas reconnaître ici, presque par transparence, les thèses principales des chapitres 4 et 5 du livre V des *Idées?* Ravaisson lui-même incite à le faire, qui relevait dans sa recension: «L'homme n'est pas seulement le miroir de la nature, il est le lien qui unit deux mondes et où se touchent deux infinis... C'est Herder qui a mis au monde ces belles et fécondes conceptions: que l'âme tend d'elle-même à se donner une figure interne, où elle manifeste sa vie propre, et qui constitue la forme de l'humanité»³⁹. Certes, cet affleurement disparaît très vite, et dans la suite et la fin du texte de Ravaisson, on ne trouve plus rien qui rappelle aussi limpide l'argumentation herdérienne relative à la mission de l'âme ou à une chaîne de créatures d'un ordre supérieur dont l'homme constituerait le premier anneau. Apparemment, il s'agit pour le philosophe français seulement de vérifier que «l'influence de l'habitude s'étend (...) à ces régions plus élevées et plus pures de l'esprit et du coeur»⁴⁰. D'où le tour que (re)prend sa méditation sur l'opposition de la passivité et de l'activité dans la sphère morale et la sphère intellectuelle, et sur les effets que produisent la continuité ou la répétition sur l'une et sur l'autre. Cependant, l'enjeu de cette vérification n'est rien moins que minime, et pour la thèse ravaissonienne en elle-même, et pour le dialogue secret qu'elle entretiendrait avec les *Idées*. Les habitudes du coeur et de l'esprit, en formant ici également une «seconde nature», indiquent obliquement encore une fois comment la vie propre de l'âme reprend et prolonge dans des registres nouveaux le même rythme fondamental qu'on avait fini par pressentir dans la Nature: la

³⁶ Herder, *Idées*, trad. Quinet, liv. I, chap. 4, p. 95.

³⁷ F. Ravaisson, *De l'habitude, o.c.*, p. 46. Pour «toute la suite des êtres», voir p. 49.

³⁸ Id., *o.c.*, p. 49-50.

³⁹ F. Ravaisson, recension citée, p. 155.

⁴⁰ Id., *De l'habitude, o.c.*, p. 49.

descente sans l'abaissement, la dispersion sans la division⁴¹, comme un thème musical identifiable toujours dans ses variations, comme cette Serpentine qu'il faut apprendre à voir d'un oeil de voyant, et qui, pour le dessinateur, garde l'identité des êtres en l'exposant. Le monde qui s'ouvre avec la conscience de soi n'est donc pas un autre monde: «Entre le dernier fonds de la nature et le plus haut point de la liberté réflexive, il y a une infinité de degrés qui mesurent les développements d'une seule et même puissance (...). C'est comme une spirale dont le principe réside dans la profondeur de la nature, et qui achève de s'épanouir dans la conscience»⁴². A Herder qui notait dans le livre V des *Idées* que seul l'homme lui paraissait en contradiction et avec lui-même et avec l'univers entier⁴³, Ravaisson aura répondu en restant plus fidèle qu'on ne le croit peut-être à l'espoir de mener à bien la tâche entreprise par le maître allemand, dans laquelle celui-ci avait insuffisamment réussi: retrouver le rapport réel de l'humanité avec le monde. Partout, y compris et surtout dans l'être conscient, l'humble voie de l'habitude aura rendu visible (ou presque...) la trace de la pulsation originelle qui seule permet de comprendre que rien n'est abandonné à la séparation.

«Votre psychologie va à l'ontologie, écrivait Quinet à Ravaisson au sujet de sa thèse, on est peu accoutumé en France à ces grands horizons, et je vous félicite de toute mon âme; car il était difficile d'épuiser en si peu de pages un si grand sujet»⁴⁴. Je regrette évidemment qu'il n'en ait pas dit davantage, ou plutôt que ne nous soit pas parvenu ce qu'il a pu lui en dire d'autre, lors des rencontres où ils causaient tout à loisir d'art et de philosophie. Il manque à mon hypothèse une confirmation qu'une exploration plus exhaustive de leur correspondance, ou des manuscrits en général, apportera peut-être un jour. Tient-elle par elle-même, et apporte-t-elle quelque lueur sur le mystère de *De l'habitude*, en précisant chez qui, entre autres, il avait pu apprendre «des grands horizons» auxquels on était «si peu accoutumé en France»?

CHRISTIANE MAUVE

⁴¹ Id., *o.c.*, p. 52: «C'est le bien lui-même, du moins l'idée du bien, qui descend dans ces profondeurs, y engendre et élève à soi l'amour»; p. 55: «Ce penchant où l'activité de l'entendement et de l'imagination s'absorbe par degrés, c'est la spontanéité naturelle... dispersant en même temps et répandant de toutes parts en une diversité indéfinie d'idées et d'images indépendantes, comme en une vie diffuse et multiple, l'unité et l'individualité de l'intelligence.»

⁴² Id., *o.c.*, p. 59.

⁴³ Herder, *Idées*, trad. Quinet, *o.c.*, liv. V, chap. 6.

⁴⁴ Lettre datée du 18 mars 1839, cf. P.-M. Schuhl, *o.c.*